

La genèse d'un partenariat américano-africain

pour la solidarité au XXI^e siècle



LA GENÈSE D'UN PARTENARIAT AMÉRICANO-AFRICAIN : POUR LA SOLIDARITÉ AU XXI^e SIÈCLE
LE VOYAGE DU PRÉSIDENT CLINTON AU NIGERIA ET EN TANZANIE, DU 26 AU 28 AOÛT 2000



« (...) Nous devons nous considérer comme les enfants d'un seul monde. Si nous souhaitons renforcer pour nous-mêmes la paix, la prospérité et la démocratie, nous devons étendre ce souhait aux peuples de l'Afrique. L'Afrique est le berceau de l'humanité, mais elle est aussi partie prenante à son avenir. »

EXTRAIT DU DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PRÉSIDENT CLINTON
AU SOMMET NATIONAL SUR L'AFRIQUE, À WASHINGTON, LE 17 FÉVRIER 2000



Brennan Linsley (AP/Wide World Photos)

Les applaudissements fusent de la foule de Nigériens massés pour écouter le président Clinton dans le village d'Ushafa, situé à une trentaine de kilomètres au nord d'Abuja, la capitale du pays, le 27 août 2000.



EXTRAITS DE LA DÉCLARATION DU PRÉSIDENT CLINTON LORS DE LA SIGNATURE D'UNE DÉCLARATION CONJOINTE

Villa présidentielle d'Abuja (Nigeria), le 26 août 2000

Il y a deux ans, j'étais venu en Afrique pour amorcer un nouveau partenariat entre ce continent et les États-Unis, où les Américains ne regarderaient pas l'Afrique simplement comme un continent en difficulté, mais comme un continent qui offre la promesse de faire avancer de nouveau dans le monde la cause de la paix, de la justice et de la prospérité.

Mon plus grand espoir, alors, était qu'un jour, je pourrais retourner en Afrique, visiter un État nigérian digne des rêves de son peuple. Grâce au président Obasanjo et au peuple nigérian, j'ai aujourd'hui le grand honneur de me trouver dans ce Nigeria nouveau et de promettre l'appui des États-Unis en faveur de la transition démocratique la plus importante en Afrique depuis la chute de l'apartheid.

Nous savons tous, au sein de ma délégation, qu'après tant d'années de désespoir et de pillage, votre parcours n'a pas été facile. Mais nous sommes résolus à seconder les efforts des Nigériens en vue de créer des institutions plus solides, d'améliorer l'enseignement, de lutter contre la maladie, la criminalité et la corruption, d'alléger la dette



Rick Bowmer (AP/Wide World Photos)



J. Scott Applewhite (AP/Wide World Photos)

et de promouvoir le commerce et les investissements de manière à faire profiter davantage des bienfaits de la prospérité un peuple qui a choisi la démocratie.

Avec de la patience et de la persévérance, le Nigeria pourra répondre au défi que votre président vous a adressé lors de son entrée en fonctions, il y a deux ans : « Levons-nous comme un seul peuple afin de faire face aux tâches qui nous attendent, et pour transformer cette scène accablante en une aube nouvelle. »

Nous avons également besoin de votre action dirigeante dans la lutte contre la pauvreté et les maladies infectieuses, en premier lieu le sida. Je remercie le président Obasanjo de l'offre qu'il a faite d'organiser l'an prochain, au Nigeria, un sommet sur le sida.

J'entame cette visite plein d'admiration pour les progrès que vous avez accomplis et rempli de l'espoir selon lequel ces progrès se poursuivront à l'avenir et que notre partenariat s'en trouvera renforcé. ■

Le président Clinton passe en revue les troupes à son arrivée à Abuja (Nigeria), le 26 août 2000. Ci-dessus : détendus, le président Clinton et le président nigérian Olusegun Obasanjo s'adressent à la presse à la villa présidentielle Aso, à Abuja (Nigeria).



« Nous renouons des liens qui avaient été coupés pendant les années de dictature (...) »

LE PRÉSIDENT CLINTON LORS DE LA SIGNATURE DE LA DÉCLARATION CONJOINTE,
À LA VILLA PRÉSIDENTIELLE D'ABUJA (NIGERIA), LE 26 AOÛT 2000



Rick Bowmer (AP/Wide World Photos)



J.Scott Applewhite (AP/Wide World Photos)

En haut : le président Clinton et le président nigérian Olusegun Obasanjo se serrent la main à l'issue de leur entretien privé à la villa présidentielle Aso, à Abuja (Nigeria). En bas : à l'issue de leur entretien, les deux présidents s'apprêtent à faire une déclaration conjointe à la presse.



J.Scott Applewhite (AP/Wide World Photos)

EXTRAITS DU DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PRÉSIDENT CLINTON AU PARLEMENT NIGÉRIAN

Chambre des représentants de l'Assemblée nationale, Abuja (Nigeria), le 26 août 2000

Vous avez entamé le long chemin qui conduira à réparer les injustices, à corriger les erreurs du passé et à construire les ponts en vue d'un avenir meilleur. Le chemin est plus dur et les récompenses sont plus lentes à venir qu'on ne se l'imaginait au début. Mais l'essentiel, c'est qu'à l'heure actuelle, vous faites marche avant et non pas marche arrière. Et je suis ici aujourd'hui parce que votre lutte - pour la démocratie et les droits de l'homme, pour l'équité et la croissance économique, pour la paix et la tolérance - est aussi celle des États-Unis et du monde entier.

En vérité, votre réussite constitue un énorme enjeu pour le monde entier, et non pas simplement à cause de votre taille ou de la richesse de vos ressources naturelles, ou même de votre capacité à aider tout le continent africain à réaliser la paix et la prospérité, mais aussi parce qu'un grand nombre des grands drames humains de notre époque se jouent sur la scène nigériane.

Maintenant, enfin, vous tenez les rênes de votre pays. Les Nigériens élisent leurs dirigeants, agissent pour réduire la corruption et enquêter sur les abus du passé, font

Le président Clinton prononce son discours devant le Parlement nigérian réuni en séance plénière dans l'hémicycle de la Chambre des représentants, à Abuja (Nigeria), le 26 août 2000

la lumière sur les atteintes aux droits de l'homme, transforment une presse courageuse en une presse libre. C'est un début courageux.

La démocratie dépend d'une culture politique qui accepte les débats vigoureux sans que le jeu de la politique ne devienne sanglant. Elle repose sur des institutions solides, sur un appareil judiciaire indépendant, sur des militaires fermement contrôlés par les civils. Elle exige la participation des femmes autant que celle des hommes. J'avoue que je suis heureux de voir des femmes dans cet auditoire ; de même, je me félicite que les Nigérianes aient leur propre programme de « Voix vitales », un programme pour lequel mon épouse a beaucoup travaillé, aussi bien en Afrique que partout ailleurs dans le monde.

Pourtant, personne ne devrait penser que tous les dégâts faits au cours d'une génération pourront se réparer en un an. Un véritable changement demande de la persévérance et de la patience. Il demande que l'on soit disposé à faire un compromis honorable et à coopérer. Il exige un appui constant de la part du peuple du Nigeria et de ses amis à l'étranger. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille



être patient face à la corruption ou à l'injustice ; mais abandonner tout espoir parce que le changement se fait lentement reviendrait à céder la victoire à ceux qui n'en veulent aucun.

Je sais que des décennies d'abus et de privations ont exacerbé vos divisions religieuses et ethniques. Personne ne peut faire disparaître ces problèmes d'un coup de baguette magique. Mais ce n'est pas une raison pour renoncer à l'idéal d'un Nigeria uni. En effet, après toutes ces années, si nous essayions de redessiner la carte de l'Afrique, nous ne ferions qu'ajouter de nouvelles récriminations aux anciennes. Même si nous parvenions à séparer tous les peuples selon leur appartenance ethnique et leur religion, délivrerions-nous l'Afrique des conflits ? Songez à tout ce qui serait détruit, aux montagnes de progrès accomplis qui seraient anéanties dans la foulée.

Que nous le voulions ou non, votre destinée est liée à la mienne et la mienne à la vôtre, et l'avenir ne fera que renforcer ce phénomène. Vous pouvez le constater dans toutes les bonnes choses que nous pouvons construire ensemble, mais aussi dans les menaces auxquelles nous devons faire face en commun, menaces venues des ennemis de l'État-nation, des trafiquants de stupéfiants et d'armes, des terroristes et de ceux qui veulent mettre au point des armes de destruction massive adaptées à l'ère

électronique, qui sont très difficiles à détecter et faciles à déplacer.

Alors je vous le dis, c'est dans cet esprit que je suis venu. Le monde a besoin que le Nigeria réussisse. Chaque grande nation doit devenir plus forte que la somme des éléments qui la composent. Le Nigeria a tout ce qu'il faut pour faire partie de la grande évolution qui a lieu dans le monde aujourd'hui, et il a un avenir qui mérite tous les sacrifices.

Maintenant, à l'aube du nouveau siècle, la voie est ouverte au Nigeria pour tous ses citoyens. Vous avez la possibilité de créer un nouveau Nigeria. Vous avez réussi à surmonter des obstacles immenses pour parvenir là où vous êtes. Et après tout, la voie de la liberté est la seule voie digne d'être empruntée.

Au cours d'une vie humaine, de la vie d'un pays et d'une civilisation, les riches et les pauvres échangent souvent leur place. Ce qui reste, c'est notre humanité commune. Si vous pouvez la découvrir en dépit de toutes vos différences et nous aussi en dépit des nôtres, et qu'alors nous puissions nous tendre la main des deux côtés de l'océan, à travers les cultures et les différentes histoires, en vue d'un avenir commun pour tous nos enfants, alors la voie de la liberté l'emportera. ■



J. Scott Applewhite (AP/Wide World Photos)

Le président Clinton est l'invité d'honneur du président nigérian Olusegun Obasanjo à un dîner de gala donné au Centre des conférences internationales d'Abuja (Nigeria), le 26 août 2000.



« *Le plus important, sur cette Terre, c'est notre humanité commune (...)* »

LE PRÉSIDENT CLINTON AU PARLEMENT NIGÉRIAN,
A ABUJA (NIGERIA), LE 26 AOÛT 2000



Rick Bowmer (AP/Wide World Photos)



Brennan Linsley (AP/Wide World Photos)



J. Scott Applewhite (AP/Wide World Photos)

La visite du village nigérian d'Ushafa, le 27 août. En haut : le président Clinton salue la foule après s'être revêtu d'un costume traditionnel nigérian offert par le chef Muhammadu Baba. En bas, à gauche : le président Clinton et sa fille, Chelsea, commencent leur visite du village. À droite : le président Clinton est chaleureusement accueilli par la population d'Ushafa.



« (...). Vous avez lutté ensemble pour la démocratie. Vous avez établi ensemble vos institutions nationales. Toutes vos grandes réalisations sont les fruits de votre solidarité. »

LE PRÉSIDENT CLINTON AU PARLEMENT NIGÉRIEN,
À ABUJA (NIGERIA), LE 26 AOÛT 2000



J. Scott Applewhite (AP/Wide World Photos)

Le président Clinton au village d'Ushafa (Nigeria), revêtu d'une babariga, le costume traditionnel réservé aux rois, que lui a offerte le chef du village.



« (...) J'ai travaillé à créer de nouvelles relations entre les États-Unis et l'Afrique parce que nos avenir sont indivisibles. Que vous deveniez un moteur de croissance ou un lieu de désespoir profond, cela nous importe. Que nous repoussions ensemble les forces de la criminalité, de la corruption et des maladies ou que nous les laissions nous diviser et nous subjuguier, cela nous importe. Enfin, que nous tendions la main aux Africains pour bâtir la paix ou que nous laissions des millions d'enfants souffrir, cela nous importe aussi (...) »

LE PRÉSIDENT CLINTON AU PARLEMENT NIGÉRIAN,
À ABUJA (NIGERIA), LE 26 AOÛT 2000

EXTRAITS DU DISCOURS DU PRÉSIDENT CLINTON AU CENTRE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA FEMME

Abuja (Nigeria), le 27 août 2000

Aucun enfant ne doit venir au monde atteint d'une telle maladie mortelle alors que cela aurait pu être prévenu. Tel est pourtant le sort de millions de petits Africains. Aucune collectivité ne doit être privée de ses enseignants, pourtant les enseignants meurent et des écoles ferment leurs portes à cause du sida.

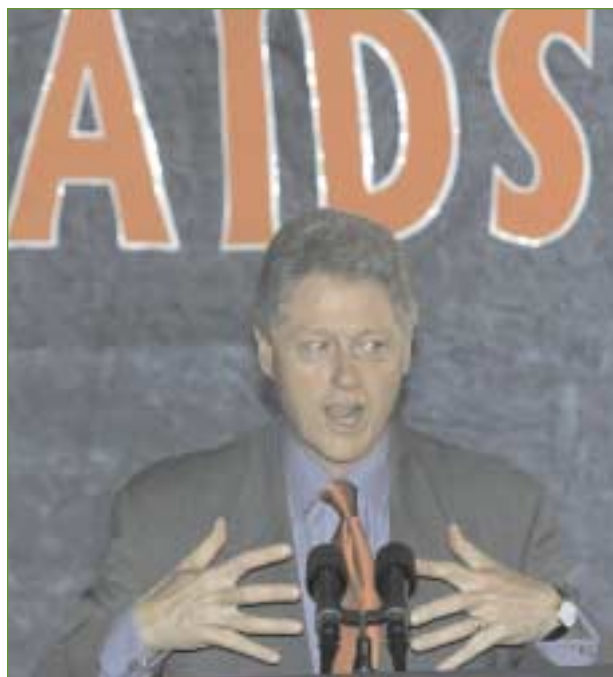
Cette lutte n'est pas celle du seul Nigeria, ni de la seule Afrique. C'est celle des États-Unis et du reste du monde aussi.

Le sida peut être prévenu à 100 %, pour peu qu'on s'y attaque ouvertement et honnêtement. Dans tout pays, dans toute culture, il est malaisé, pénible, à tout le moins gênant de parler du sida. Mais est-il plus difficile d'en parler que d'en voir mourir un enfant qui aurait pu vivre si nous avions fait notre part ? Est-il plus difficile d'en parler que de reconforter un enfant dont la mère vient de mourir ? Il nous faut briser le silence relatif au mode de transmission et de prévention de cette maladie. Et c'est au sida qu'il faut s'attaquer, pas aux personnes qui en sont atteintes. Elles sont nos alliés et nos amis.

Je suis émerveillé du courage du peuple nigérian et de sa lutte contre l'oppression dont il a souffert pendant trop longtemps avant d'accéder à la démocratie. Je l'invite aujourd'hui ardemment à faire preuve du même courage afin de vaincre la tyrannie de cette maladie de manière à garder vivace cette démocratie, pour tous les enfants du

Nigeria et pour leur avenir.

Ne laissons pas les progrès accomplis au Nigeria et partout ailleurs en Afrique s'anéantir à cause d'une maladie que nous pouvons prévenir pour peu que nous dominions notre réticence à faire face à ses aspects gênants. La vie des enfants est en jeu : elle vaut bien un peu de gêne de la part de ceux d'entre nous qui ont déjà vécu la majeure partie de leur vie. ■



Rick Bowmer (AP/Wide World Photos)

Le président Clinton s'engage à contribuer à la lutte contre le sida et d'autres maladies graves lors de son discours prononcé au Centre national pour le développement de la femme, à Abuja (Nigeria), le 27 août 2000.



J. Scott Applewhite (AP/Wide World Photos)

EXTRAITS DE L'ALLOCATION DU PRÉSIDENT CLINTON AUX POURPARLERS DE PAIX SUR LE BURUNDI

Salle Simba, Centre des conférences internationales d'Arusha
(Tanzanie), le 28 août 2000

Je vous remercie, Monsieur le Président Museveni, Monsieur le Président Mkapa, ainsi que tous les dirigeants éminents de l'OUA, de divers pays africains et d'autres pays qui appuient le processus de paix. C'est un grand honneur pour moi de me trouver parmi vous aujourd'hui, à la tête d'une délégation importante des États-Unis, qui comprend plusieurs parlementaires et mon envoyé spécial en Afrique, le pasteur Jesse Jackson, M. Howard Wolpe et d'autres qui participent à ces efforts depuis longtemps.

C'est un jour particulier aux États-Unis et pour le pasteur Jackson. Je pense que je devrais le mentionner en passant. C'est le 37^e anniversaire de la réunion en faveur des droits civiques la plus importante que nous ayons eue : la grande « marche » sur Washington, où Jesse Jackson était présent et où Martin Luther King a prononcé son discours « Je fais

Le président Clinton est accueilli par le président tanzanien Benjamin Mkapa à l'aéroport international Kilimandjaro, près d'Arusha (Tanzanie), le 28 août 2000.

« (...) Je suis heureux d'être ici, en ce lieu de paix, pour rendre visite à un champion de la paix (...) »

PROPOS DU PRÉSIDENT CLINTON
À L'AÉROPORT KILIMANDJARO D'ARUSHA (TANZANIE), LE 28 AOÛT 2000

un rêve ». Je dis cela non pas parce que je pense que les situations sont analogues, mais parce que tout le monde a besoin d'un rêve. Et je pense que votre décision de signer ou non cet accord dépend en partie de ce qu'est votre rêve.

Je remercie mon ami, le président Mandela, pour être venu remplacer le merveilleux président Nyerere en participant à ce processus. Après vingt-sept années de prison et quatre années en tant que président de son pays, ce que certains estiment être une autre forme de prison, on aurait pu lui pardonner s'il avait poursuivi d'autres activités. Mais il est venu ici parce qu'il croit en la paix et en la réconciliation. Il sait qu'il n'y a pas de garantie de succès, mais que si l'on ne tente rien, l'échec est garanti à tous les coups. Et l'échec n'est pas une solution acceptable.

Tout d'abord, il est évident qu'il n'y a pas d'accord sans compromis. Les gens détestent le compromis parce qu'il exige de tous ceux qui y participent d'être moins que satisfaits. Il n'est donc pas, par définition, complètement satisfaisant. Et tous ceux qui n'y participent pas peuvent toujours vous pointer du doigt et prétendre que vous avez trahi en déclarant : il va trop vite en instaurant la démocratie ou il va trop lentement en instaurant la démocratie ; il prévoit beaucoup trop de protections pour les droits des minorités ou il ne prévoit pas assez de protections pour les droits des minorités.

Mais je sais qu'un compromis honorable est important et n'exige des gens que la reconnaissance du fait que nul ne détient toute la vérité, qu'ils ont décidé de vivre ensemble, et que les aspirations de base de chacune des parties peuvent être satisfaites si on déclare simplement qu'on ne demandera à personne d'accepter une défaite totale.

Or, personne n'accepte jamais de compromis tant qu'il n'a pas conclu qu'il s'agit du meilleur des deux termes de l'alternative. Je vous demande donc de réfléchir à cet autre terme. On ne vous demande pas aujourd'hui de signer un accord exhaustif, mais d'accepter un processus qui vous



« Aidez vos enfants à apprendre leur histoire, mais ne les forcez pas à la revivre. Ils méritent de vivre leurs lendemains à eux, pas le passé qui est le vôtre. »

LE PRÉSIDENT CLINTON AUX POURPARLERS DE PAIX SUR LE BURUNDI,
SALLE SIMBA, CENTRE DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES D'ARUSHA (TANZANIE), LE 28 AOÛT 2000

permet de préciser les domaines où vous êtes encore en désaccord, et qui, nous l'espérons tous, est tout à fait irréversible.

Maintenant, si vous vous absteniez, quel en sera le prix ? Les progrès que vous avez accomplis ne risquent-ils pas de s'effilochoir ? Si vous revenez dans cinq ou dix ans, les enjeux auront-ils changé ? Je ne le pense pas. Le fossé qui vous sépare ne se comblera pas ; en revanche, le gouffre entre le Burundi et le reste du monde, je vous assure, s'approfondira si vous laissez ce moment passer. De nouvelles vies seront perdues. Et j'ai quelques questions fondamentales. Je suis, je l'avoue, un observateur de l'extérieur. Je reconnais que je n'ai pas vécu ici à vos côtés. Pourtant, j'ai assez bien étudié la situation. J'ai du mal à comprendre comment la poursuite de la violence bâtit des écoles pour vos enfants, apportera de l'eau à vos villages, cultivera vos champs ou vous fera accéder à la nouvelle économie. Je pense, quant à moi, que ces choses seront impossibles.

Je pense qu'il est absolument certain que, si vous laissez ce moment passer, cela creusera encore plus profondément le puits de l'amertume et agrandira encore davantage la montagne de griefs, si bien qu'un jour, lorsque d'autres devront venir s'asseoir ici à une table identique, ils trouveront la tâche encore plus ardue. Aussi je vous demande de collaborer avec le président Mandela, je vous demande de collaborer afin de saisir l'occasion qui existe ici maintenant.

Je voudrais ajouter encore un point : en définitive, vous seuls pouvez mettre fin à l'effusion de sang et aux malheurs dont votre pays a été accablé. Nelson Mandela sera une force pour la paix. Les États-Unis s'efforceront d'être une force pour la paix. Mais personne ne pourra forcer la paix. C'est à vous de la choisir.

En fin de compte, c'est toujours la même chose. Vous devez trouver les moyens de soutenir la démocratie

et de respecter la volonté de la majorité. Vous devez en revanche vous doter de droits pour les minorités, particulièrement sur le plan de la sécurité. Vous devez partager les prises de décision, et tout le monde doit profiter de cette vie en commun.

Maintenant, vous pouvez choisir de vous détourner de tout cela et de continuer à combattre, et ensuite vous préoccuper de l'avenir et demander à quelqu'un de revenir vous aider dans dix ans. Quel que soit le temps que vous prenez, au bout du compte, vous vous retrouverez devant les mêmes problèmes. Et je vous le dis, si vous



Sayyid Azim (AP/Wide World Photos)

Un jeune Africain attend l'arrivée du président Clinton.



laissez une seule autre personne mourir parce que vous ne pouvez pas trouver de solution maintenant, il sera encore plus difficile pour d'autres de prendre les décisions qui de toute façon s'imposent.

Alors j'insiste : si vous décidez, si vous choisissez, non pas parce qu'on vous y force, mais parce que vous savez qu'il est juste de donner un avenir à vos enfants, si vous choisissez la paix, les États-Unis et la communauté internationale seront là pour faire en sorte que vous en tiriez tous les avantages. Nous soutiendrons fermement un rôle approprié de l'ONU pour appuyer la mise en œuvre du processus. Nous seconderons vos efforts de démobilisation des combattants et de leur intégration dans une armée nationale. Nous vous aiderons à rapatrier les réfugiés et à répondre aux besoins des enfants et des orphelins déplacés.

Nous vous aiderons à créer les conditions économiques et sociales, du développement agricole à la vaccination des enfants, en passant par la prévention du sida, essentielles à l'instauration d'une paix durable. Je sais que c'est difficile, mais je suis convaincu que vous pouvez le faire. Songez au Mozambique. La guerre civile y a fait des millions de victimes, la plupart des civils innocents. Trois enfants

sur cinq nés durant la guerre civile mourraient avant leur cinquième anniversaire, soit parce qu'ils étaient tués, soit parce qu'ils étaient malades.

Ceux qui ont survécu n'ont connu que la guerre. Pourtant, aujourd'hui, le Mozambique est en paix, et il a trouvé le moyen de faire participer tout le monde à la vie politique. Alors que la guerre l'avait laissé en ruines, il a été l'année dernière l'une des cinq économies à la croissance la plus rapide du monde. Vous pouvez faire de même. Mais il vous faut choisir. Vous devez décider si vous voulez adopter ce comportement. Alors vous devrez préparer votre esprit et votre cœur à cet avenir, et vous devrez renoncer à certaines choses.

Tôt ou tard, la haine, la vengeance et l'illusion selon laquelle le pouvoir exercé sur un autre groupe vous garantit la sécurité deviennent une véritable prison. Je ne vous demande pas d'oublier ce que vous avez subi durant ces années amères. Mais j'espère que lorsque vous rentrerez au Burundi, vous ne serez plus les prisonniers du passé, mais les bâtisseurs de l'avenir. Je vous le redis : si vous décidez, l'Amérique et le monde seront avec vous. Mais vous seuls devez décider si vous voulez donner un avenir à vos enfants. Je vous remercie. ■



Le président ougandais Yoweri Museveni (debout), l'un des médiateurs aux pourparlers de paix sur le Burundi, s'adresse aux délégués réunis à Arusha (Tanzanie), le 28 août 2000.

Sayyid Azim (AP/Wide World Photos)



« (...) M. Mandela est le modèle par excellence de l'abnégation (...) Lorsque nous sommes devenus amis, je lui ai dit un jour, amicalement, « vous savez, vous êtes un grand ami, mais vous êtes également un fin politicien. C'était très habile d'inviter vos geôliers à vos cérémonies d'investiture. Excellente politique. Mais dites-moi la vérité, maintenant. Lorsqu'ils vous ont libéré de prison et que vous marchiez vers la liberté, n'avez-vous pas éprouvé, ne serait-ce qu'un moment, une réelle colère contre eux ? » Et savez-vous ce qu'il m'a répondu ? « Oui, j'ai été en colère, pendant un instant. Mais ensuite j'ai compris que j'avais été en prison pendant 27 ans, et que si je les haïssais à ma sortie, je continuerais d'être leur prisonnier. Et je voulais être libre. »

ALLOCATION DU PRÉSIDENT CLINTON AUX POURPARLERS DE PAIX SUR LE BURUNDI,
AU CENTRE DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES D'ARUSHA (TANZANIE), LE 28 AOÛT 2000



J.Scott Applewhite (AP/Wide World Photos)

L'ancien président sud-africain Nelson Mandela prend la parole devant le président Clinton, des chefs d'État africains et les négociateurs aux pourparlers de paix sur le Burundi, à Arusha (Tanzanie), le 28 août 2000.



« (...) Un compromis honorable est important et n'exige des gens que la reconnaissance du fait que nul ne détient toute la vérité, qu'ils ont décidé de vivre ensemble, et que les aspirations de base de chacune des parties peuvent être satisfaites si on déclare simplement qu'on ne demandera à personne d'accepter une défaite totale (...) »

ALLOCATION DU PRÉSIDENT CLINTON AUX POURPARLERS DE PAIX SUR LE BURUNDI,
AU CENTRE DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES D'ARUSHA (TANZANIE), LE 28 AOÛT 2000



J. Scott Applewhite (AP/Wide World Photos)

Le président Clinton félicite l'ancien président sud-africain Nelson Mandela de son discours aux chefs d'État africains et aux négociateurs aux pourparlers de paix sur le Burundi, à Arusha (Tanzanie), le 28 août 2000.

LA GENÈSE D'UN PARTENARIAT AMÉRICANO-AFRICAIN : POUR LA SOLIDARITÉ AU XXI^E SIÈCLE
LE VOYAGE DU PRÉSIDENT CLINTON AU NIGERIA ET EN TANZANIE, DU 26 AU 28 AOÛT 2000

PUBLICATION DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT
CONCEPTION ET MAQUETTE : BUREAU DE LA DIPLOMATIE PUBLIQUE - AFRIQUE, ET
BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE

PHOTO DE COUVERTURE :
LE VILLAGE NIGÉRIAN D'USHafa RÉSERVE UN ACCUEIL CHALEUREUX AU PRÉSIDENT CLINTON, LE 27 AOÛT 2000.

PHOTOS :
COUVERTURE : J. SCOTT APPLEWHITE (AP/WIDE WORLD PHOTOS) ; DOS : RICK BOWMER (AP/WIDE WORLD PHOTOS)

« (...) Au cours d'une vie humaine, de la vie d'un pays et d'une civilisation, les riches et les pauvres échangent souvent leur place. Ce qui reste, c'est notre humanité commune. Si vous pouvez la découvrir en dépit de toutes vos différences et nous aussi en dépit des nôtres, et qu'alors nous puissions nous tendre la main des deux côtés de l'océan, à travers les cultures et les différentes histoires, en vue d'un avenir commun pour tous nos enfants, alors la voie de la liberté l'emportera (...) »

LE PRÉSIDENT CLINTON AU PARLEMENT NIGÉRIAN,
A ABUJA (NIGERIA), LE 26 AOÛT 2000

